

L'IMAGE DES BOGOMILES DANS LA LITTÉRATURE ANTI-HÉRÉTIQUE

PETĀR DIMITROV ANGELOV

Ces dernières années ont vu croître sensiblement l'intérêt des chercheurs pour la problématique de « l'image de l'autre ». L'abondance des matériaux qui sont consacrés à celle-ci prouve que les efforts conjugués des historiens, des ethnologues, des culturologues et des psychologues donnent de bons résultats. Il en ressort que la création de tel ou tel stéréotype par une société dépend autant du hasard que de facteurs déterminés qui tirent leur origine aussi bien d'un milieu social, culturel et religieux concret que des particularités du comportement et du psychisme humains ¹. D'un point de vue philosophique, la problématique de « l'image de l'autre » est étroitement liée au problème du rapport entre les faits et les représentations dans les documents historiques. Il est évident que seule une étude détaillée peut nous aider à découvrir comment se constituent les représentations mutuelles au sein d'une société donnée et quelle influence celles-ci exercent sur les relations entretenues par l'homme avec son milieu. Le chercheur a donc pour tâche non seulement de percer le mécanisme par lequel s'opère la transformation complexe des faits en représentations, mais aussi de définir dans quelle mesure telle ou telle représentation correspond bien à la réalité historique. On peut affirmer sans crainte d'exagérer qu'une fois constituée, l'image de « l'autre » est figée et se modifie très lente-

1. Cf. D. Angelov : П. Ангелов, *България и българите в представите на византийство*, София, 1999 г. Pour une bibliographie complète de la question, voir J. Hoffman, *Stereotypen, Vorurteile, Völkerbilder in Ost und West im Wissenschaft und Unterricht. Eine Bibliographie*, Wiesbaden, 1986, Bd 1.

ment. La plupart du temps, même de nouvelles informations ou des faits avérés ne sont plus en état de la transformer radicalement. Cela vaut particulièrement pour la société médiévale, traditionnelle et conservatrice, habituée à penser par clichés, à faire de l'imitation un culte et à utiliser une symbolique immuable. Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous devons nous demander dans quelle mesure il est légitime de rechercher les paramètres d'une image synthétique des bogomiles dans la société bulgare sans prendre en considération les différences de statut social ainsi que les opinions idéologiques des différentes couches de la société. En réalité, les différents groupes sociaux, que ce soient les paysans, les artisans, les commerçants, les membres du clergé ou les aristocrates, créent différentes représentations les uns des autres, marquées par un système de valeurs et des préjugés spécifiques. Il ne fait aucun doute, par exemple, que les paysans se définissent par certaines qualités qui demeurent totalement étrangères aux aristocrates. Ces derniers, en revanche, tiennent à souligner par leur apparence extérieure et leur comportement leur altérité par rapport au bas peuple. Dans ce contexte, on pourrait supposer que l'hérétique n'était pas considéré de la même manière par les différentes couches sociales, d'autant qu'il pouvait appartenir à l'une ou à l'autre de celles-ci. La réponse la plus précise que l'on puisse formuler est assurément celle qui a trait à la manière dont le clergé chrétien, le plus directement touché par les prédications des bogomiles, se forge de l'hérétique une représentation définie qu'il s'efforce de diffuser auprès des fidèles. Nous restreindrons notre analyse à trois œuvres. La première est le *Traité contre les bogomiles* du prêtre Cosmas, l'une des sources les plus anciennes de la littérature vieux-bulgare concernant la propagation du bogomilisme en Bulgarie, écrite peu après la mort du roi Petăr (927-969) ². La seconde est l'*Épître* d'Euthyme d'Acmonia, écrite

2. Cf. D. Angelov : П. Ангелов, *Презвитер Козма и беседата му против богомилите*, 1948. Sur les différentes opinions concernant l'époque à laquelle a été écrit le sermon, voir, du même auteur : *Богомилството в България*, София, 1980, p. 34 sv. Voir également Д. Оболенски, *Богомилите, студия върху българското новоманихейство*, София, 1998, p. 90 sv. La meilleure étude de cette œuvre, ainsi que sa meilleure édition, sont celles de Ю. Бегунов, *Козма Презвитер в славянските литератури*, [Le prêtre Cosmas dans les littératures slaves] (Sofia, 1973), où l'attention est spécialement portée sur la personnalité de Cosmas et la période à laquelle il a écrit son sermon – cf. p. 249 sv. Du même auteur, voir également « «Беседа» Козмы Презвитера как произведение художественной ораторской прозы [Le «Traité» de Cosmas le Prêtre comme œuvre de l'art oratoire] », *Известия на Института по български език и литература*, 20, 1969, p. 95-119. On trouve des informations utiles concernant les sources et recherches sur les bogomiles chez

vraisemblablement vers le milieu du XI^e siècle, qui contient des informations intéressantes sur les disciples des Bogomiles en Asie Mineure, ceux que l'on appelle les « phundagiagites ³ ». La troisième est le fameux traité anti-hérétique *Panoplie dogmatique*, écrit au début du XII^e siècle par le théologien byzantin Euthyme Zigabène ⁴. Ce que ces trois œuvres ont en commun, c'est leur ton polémique et passionné, les efforts qu'elles déploient pour trouver les arguments les plus percutants et les mieux ajustés afin de combattre les postulats fondamentaux de l'hérésie bogomile. En fonction de leurs compétences et des objectifs qu'ils se donnent, leurs auteurs s'évertuent à faire preuve d'érudition théologique et d'habileté rhétorique, tout en recourant à divers procédés stylistiques (épithètes, comparaisons, métaphores, hyperboles), afin de démasquer non seulement l'essence de l'hérésie, mais aussi la moralité de ses propagateurs. On remarque également une tendance tout à fait caractéristique dans la manière dont se forment les représentations de l'autre dans la littérature médiévale : la volonté de tirer des généralisations sur la mentalité d'une société dans son ensemble, à partir d'événements concrets ou d'après l'examen du comportement et des qualités d'une personne donnée.

Si l'on entreprend l'analyse de ces trois œuvres, on est tout d'abord frappé par les avertissements de leurs auteurs qui insistent sur la grande difficulté de reconnaître les bogomiles. Ce fait est expliqué par eux par les efforts déployés par les bogomiles pour ressembler extérieurement aux bons chrétiens, pour passer inaperçus parmi les autres et, par leur attitude humble, pour gagner des partisans à leur cause. Les allégations du prêtre Cosmas sont particulièrement éloquents : dès le début du *Traité*, il se donne pour objectif de donner une idée générale de l'aspect extérieur des bogomiles,

K. Gečeva, Богомилството, библиография, [Le bogomilisme. Bibliographie] (Sofia, 1997). Dans le présent article, nous utilisons l'édition de V. Kiselkov : V. Kiselkov, *Презвитер Козма и неговата беседа против богомилите*, Карнобат, 1998. C'est à cette édition que renvoie, ci-dessous, la mention : *Презвитер Козма...*

3. Cf. D. Angelov, *Богомилството*, p. 38 sv. Le texte de l'Épître a été édité par G. Ficker, *Die Phundagiagiten*, Leipzig, 1908, p. 3-86. On utilise ici la traduction faite par G. Bataklijev et publiée dans *Извори за българската история*, т. XXII / *Гръцки извори за българската история*, т. X / БАН, 1980 г. ; sous-titre : *Euthymii monachi coenobii Peribleptae Epistula invectiva contra phundagiagitas sive bogomilos haereticos*.
4. Sur cette œuvre, voir D. Angelov, *Богомилството*, p. 43 sv. Nous utilisons ici la traduction et l'édition de G. Bataklijev dans *Извори за българската история*, т. XXII / *Гръцки извори за българската история*, т. X /, sous-titre : *Euthymii Zigabeni de haeresi bogomilorum narratio*.

afin de montrer, par contraste, à quel point leur monde intérieur est « pécheur » :

Extérieurement, les hérétiques sont aussi dociles, résignés et silencieux que des moutons. Leur visage doit son teint blafard à un jeûne hypocrite. Ils ne profèrent pas un mot, ne rient pas à gorge déployée, ne font preuve d'aucune curiosité et se protègent des regards extérieurs. Ils font tout pour ne pas être distingués par leur aspect des chrétiens orthodoxes ; mais à l'intérieur, ce sont des loups et des rapaces, comme dit le Seigneur ⁵.

Selon ce lettré médiéval, c'est justement par leur aspect, humble et ascétique, que les bogomiles attirent des disciples, et principalement parmi « la foule des gens simples et ignorants ». L'attitude et les desseins cachés des bogomiles sont comparés métaphoriquement aux agissements du loup qui veut s'emparer d'un agneau ⁶.

Euthyme d'Acmonia exprime la même conviction : pour lui, il y a un contraste manifeste entre l'apparence extérieure des bogomiles et la corruption de leur âme. Ses observations se fondent sur sa rencontre avec un prédicateur hérétique de la secte des « phundagiagites », qui propageaient la doctrine en Asie Mineure ⁷. Euthyme remarque que, par l'humilité qu'ils affichent et par leurs prédications, les hérétiques mystifient surtout les « ignorants et ceux qui ne sont pas fortifiés dans leur foi ». Et, pour mieux souligner leur hypocrisie, l'auteur a recours à une métaphore proche de celle de Cosmas : « Ils ont revêtu la peau d'un mouton, mais celle-ci dissimule le loup. Il est difficile de les reconnaître, ce qui fait que personne ne peut les démasquer ⁸ ». Un peu plus loin, Euthyme développe la même idée : « En voyant leur allure monacale, leur nom et leur comportement chrétiens, leur caractère doux et humble, les gens ne soupçonnent pas le mal et l'impiété qu'ils dissimulent et tombent facilement dans les rets du Malin ⁹ ».

Nous retrouvons la même description sous la plume d'Euthyme Zigabène : « Les bogomiles s'habillent comme des moines et se servent de leur aspect comme d'un piège, qui dissimule le loup sous la peau du mouton : ils accueillent les autres fort dévotement, crachent

5. *Презвитер Козма, op. cit.*, p. 53.

6. *Ibid.*

7. Sur la propagation du bogomilisme à Byzance, voir D. Angelov, « Der Bogomilismus auf dem Gebiete des byzantinische Reiches – Ursprung, Wesen und Geschichte », *Годишник на Софийския университет, ИФФ*, т. XLIV, 1947-1948, p. 1-60 ; et t. XLV, 1949-1950, p. 1-45.

8. *Euthymii monachi...*, *op. cit.*, p. 10.

9. *Ibid.*, p. 19.

leur venin avec un sermon hypocrite, car ils sont d'un naturel perfide, vicieux et lâche ¹⁰ ».

La dénonciation de l'aspect extérieur des bogomiles doit être rattachée aux discours qui visent à démasquer leur fausse dévotion, leur faux attachement au christianisme. Les auteurs des textes étudiés sont particulièrement sensibles et critiques à l'égard de la vantardise des bogomiles, qui se piquent de connaître les Saintes Écritures mieux que les autres et de prêcher la véritable foi chrétienne. Dans son *Traité*, le prêtre Cosmas s'efforce par tous les moyens de détruire cette image, à première vue séduisante, que les bogomiles se forgent sur eux-mêmes au sein de la société. Sur un ton ouvertement polémique, et en se référant à plusieurs passages de la Bible, il s'évertue constamment à prouver que les bogomiles pervertissent le contenu des Livres saints. Selon lui, ils « tiennent le Saint Évangile entre les mains et s'en servent pour attraper les gens en l'interprétant de manière incorrecte ¹¹. » Plus loin, il lance un avertissement : « Même s'ils veulent mentir, selon leur habitude, en disant : nous sommes chrétiens, ne les croyez pas car ils mentent tout comme leur père, le démon ¹². » Cosmas est également indigné par le fait qu'ils prétendent prier Dieu plus que les prêtres et se défendent de vivre comme eux dans la mollesse.

Cette haute opinion que les bogomiles ont d'eux-mêmes sur le chapitre de la véritable foi a également frappé Euthyme d'Acmonia. Il doit reconnaître que, dans leurs prêches, les bogomiles se servent habilement des Saintes Écritures, ce qui donne à leur entourage une impression trompeuse de leur doctrine. Le théologien byzantin décrit dans les termes suivants le comportement de l'hérétique avec lequel il a eu une controverse : « Ce charlatan connaissait par cœur non seulement des versets de l'Évangile et des Épîtres, mais aussi des extraits de théologiens et de Chrysostome, du Psautier, des Patérikons des saints Pères de l'Église, bref de tous les écrits ¹³ ». Puis il ajoute que même les disciples des hérétiques ne peuvent soupçonner leur impiété, car ils entendent de leurs bouches « le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, de Pierre et Paul, les grands prophètes et les apôtres, les sermons du Seigneur et des apôtres, que ces impies, comme nous l'avons dit, leur offrent pour leur édifica-

10. *Euthymii Zigabeni...*, *op. cit.*, p. 67-68.

11. *Презвумер Козма...*, *op. cit.*, p. 81.

12. *Ibid.*, p. 88.

13. *Euthymii monachi...*, *op. cit.*, p. 15.

tion avec toutes sortes de tromperies ¹⁴ ». Euthyme avertit également que les bogomiles « se prétendent chrétiens et font semblant de l'être, alors qu'en fait ils aspirent à suivre le démon ¹⁵ ». À la fin de son *Épître*, il s'adresse encore une fois à son lecteur afin de le protéger de « l'hypocrisie chrétienne » des bogomiles : « Vous devez comprendre que les impies utilisent aussi les Écritures saintes de manière hypocrite, alors qu'en fait, ils ne les prennent pas en compte et ne sont pas d'accord avec leur contenu ¹⁶ ». Euthyme Zigabène exprime lui aussi sa conviction que, par leur comportement, les bogomiles font mensongèrement croire qu'ils sont chrétiens. Selon lui, les hérétiques persuadent leurs disciples de croire en la Sainte Trinité et de « respecter les commandements des Évangiles, de prier et de jeûner, d'être purs de tout vice, de ne rien posséder et de supporter le mal avec résignation, de dire la vérité et de s'aimer entre eux ¹⁷ ». Mais Zigabène accuse les bogomiles de faire preuve d'hypocrisie en rejetant l'Ancien Testament de Moïse, « tout en s'en servant souvent pour se défendre ». En outre, selon lui, ils auraient une interprétation vicieuse des sept livres mentionnés et en altéreraient le contenu, en déformeraient le sens en « l'adaptant à leur doctrine ¹⁸ ». Comme on peut le constater, les trois auteurs sont unanimes pour penser que les bogomiles parvenaient bien mieux que d'autres hérétiques à faire croire qu'ils étaient de vrais chrétiens, ce qui, de toute évidence, les rendait particulièrement dangereux et imprévisibles pour l'Église officielle. Sur ce sujet, les réflexions d'Euthyme d'Acmonia, qui tente de montrer les différences entre Pauliciens et bogomiles, sont particulièrement intéressantes. Il vaut la peine de s'y arrêter un instant : chacun sait que ces deux hérésies présentaient des analogies incontestables, au point que leurs détracteurs qualifiaient souvent les bogomiles de « pauliciens » ¹⁹. Dans ce cas concret, il ne s'agit pas tant d'analogies entre les doctrines qu'entre leurs comportement et caractère. Selon Euthyme d'Acmonia, personne ne peut mettre en doute qu'ils « racontent les mêmes sottises. Aussi bien les uns que les autres prétendent que leur maître est saint Paul, ils connaissent par cœur l'É-

14. *Ibid.*, p. 19.

15. *Ibid.*, p. 20.

16. *Ibid.*, p. 45.

17. *Euthymii Zigabeni...*, *op. cit.*, p.68.

18. *Ibid.*, p. 69.

19. Cf. D. Angelov, « Влияния на чужди ереси върху богомилството », *Известия на семинарите при Историко-филологическия на Университета «Св. Климент Охридски»*, 1, 1942, p. 145-180.

vangile et les épîtres de saint Paul ²⁰ ». Mais ce qui distingue les pauliciens des bogomiles, d'après le théologien byzantin, c'est que « leur hérésie est ouverte et [qu']ils ne peuvent nuire aux autres, sinon à ceux qui l'ont héritée de leur père, ce qui fait que personne ne peut leur en vouloir ni s'en indigner ». À l'opposé, les bogomiles sont infiniment plus dangereux car, selon les mots d'Euthyme, ce sont « des loups, des charlatans et des séducteurs qui cachent bien leur jeu ²¹ ». Ce qui est très intéressant, ici, c'est l'affirmation selon laquelle on peut établir une gradation dans la nuisance causée. Aussi leurs détracteurs ne se contentent-ils pas, comme on le voit, d'édifier une seule image générale et négative des hérétiques : au contraire, ils déploient tous leurs efforts pour faire ressortir les divergences entre les différentes doctrines. En ce sens, Euthyme d'Acmonia est même enclin à voir un aspect « positif » dans le comportement des pauliciens, dans la mesure où celui-ci est déjà bien connu, tandis que les bogomiles demeurent pour lui infiniment plus imprévisibles et plus difficiles à reconnaître et à démasquer. Ce n'est pas un hasard s'il les caractérise comme des « diables incarnés et des loups qui se cachent ». Bien plus, dans son désir d'accentuer cette image négative des bogomiles, il établit un parallèle avec les Juifs. D'après lui, « les Juifs ne nuiraient que peu – voire pas du tout – aux croyants car, bien qu'impies, ils reconnaissent tout de même Dieu et ne cachent pas ce qu'ils sont ni ce qu'ils pensent », tandis que les bogomiles « se donnent hypocritement le nom de chrétiens et ont continuellement les Écritures saintes à la bouche, non pas parce qu'ils y croient, mais pour abuser le monde ²² ».

Dans le même esprit, le prêtre Cosmas estime nécessaire de comparer les bogomiles aux Juifs et déclare que « les hérétiques pèchent plus que les Juifs qui ont crucifié le Christ, car ces derniers ont caché le corps, tandis que les bogomiles ont caché le divin ²³ ».

La construction de l'image des bogomiles dans les œuvres étudiées suit aussi une autre thématique : leurs auteurs s'efforcent de démontrer que non seulement les bogomiles interprètent les saintes Écritures de manière incorrecte, mais aussi qu'il y a un fossé infranchissable entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils font en réalité. L'accusation formulée en ce sens par le prêtre Cosmas est particulièrement intéressante : selon lui, l'hypocrisie des bogomiles vient

20. Euthymii monachi, *op. cit.*, p. 41.

21. *Ibid.*

22. Euthymii monachi..., *op. cit.*, p. 10.

23. *Презвύτεр Козма...*, *op. cit.*, p. 69.

du fait que « craignant les autres, ils vont à l'église et embrassent même la croix et l'icône ». Pour se justifier, ils prétendent qu'ils le feraient « à cause des autres et non pas par conviction », et qu'en fait, ils « dissimuleraient leur foi ²⁴ ». Les paroles du phundagiagite, citées dans l'*Épître* d'Euthyme d'Acmonia, témoignent du fait que les hérétiques affectent d'être de pieux chrétiens. L'hérétique aurait affirmé : « Si nous accomplissons le rituel chrétien, comme baptiser, dire une messe, prendre l'habit monacal, etc., nous le faisons non pas par foi, mais seulement de manière ostentatoire, ou plutôt nous faisons tout cela pour nous moquer, nous dissimuler ²⁵ ». L'auteur accentue l'image de l'hypocrisie de ce phundagiagite en affirmant qu'ils « construisent des églises non pas par foi mais pour tromper le monde, pour dénigrer et railler ²⁶ ». De la même manière, s'ils peignent des icônes et construisent des églises, c'est « non pas par foi, mais pour railler et pour discréditer, en agissant de manière ostentatoire, pour tromper ». En outre, ils pratiquaient le baptême « non pas parce qu'ils croyaient, mais pour se moquer de ce saint sacrement ²⁷ ». Le théologien byzantin s'efforce également de suggérer à ses lecteurs que les bogomiles n'observaient de vie morale stricte et ascétique qu'extérieurement, alors qu'en réalité ils violaient la morale et commettaient des crimes. Dans cet objectif, il insère dans son *Épître* un récit lié à l'un des propagateurs du bogomilisme en Asie Mineure, Jean Tsourilla. Celui-ci avait adhéré à l'hérésie après avoir abandonné sa femme et enjoignait à tous ses disciples d'en faire autant, affirmant que « quiconque ne quitte pas sa femme ne peut assurer son salut ». Or ledit Tsourilla avait été pris en flagrant délit de viol sur la personne d'une jeune fille, dans un moulin désaffecté ²⁸.

Euthyme Zigabène s'en prend lui aussi à la morale des hérétiques et met l'accent sur le contraste entre les vertus ascétiques qu'ils prêchaient et leur comportement véritable. Il affirme, par exemple, que les bogomiles ne respectaient qu'en apparence les jeûnes hebdomadaires car « si quelqu'un les invitait à sa table, ils oubliaient immédiatement les recommandations et mangeaient comme des éléphants. Ce qui montre clairement qu'ils commettent des outrages même si, en parole, ils condamnent la débauche ²⁹ ».

24. *Ibid.*, p. 74.

25. *Ibid.*, p. 17.

26. *Ibid.*

27. *Ibid.*, p. 18.

28. *Euthymii monachi...*, *op. cit.*, p. 44.

29. *Euthymii Zegabeni...*, *op. cit.*, p. 68.

Le prêtre Cosmas ajoute un trait au tableau de la morale des bogomiles : ils auraient, affirme-t-il, considéré le travail comme indécent. Et comme ils auraient refusé de faire quoi que ce soit avec leurs mains, ils « allaient de maison en maison, mangeant le bien de ceux qu'ils avaient dupés ³⁰ ».

Tout en forgeant une image fortement négative des bogomiles et de leur caractère, leurs détracteurs sont contraints de souligner certaines de leurs qualités qui font d'eux des adversaires redoutables. Ainsi, Euthyme d'Acmonia affirme que les phundagiagites « supportent fatigue, menaces, tourments et humiliations, ils s'exposent souvent aux dangers et méprisent même la mort, lorsqu'il s'agit d'accomplir l'œuvre de Satan, de corrompre le troupeau du Christ et de causer la perte des âmes ³¹ ». L'obstination et l'inflexibilité exceptionnelles des bogomiles a frappé le prêtre Cosmas, puisqu'il écrit qu'il est « plus facile de faire entendre raison à du bétail qu'à un hérétique. » Il les compare au porc qui « dédaigne la perle et amasse les ordures ». Et, ajoute-t-il, de même que la flèche lancée contre le marbre ricoche, de même toute doctrine visant à raisonner un hérétique rebondit et se retourne contre celui qui s'y essaie. Euthyme pose une question rhétorique : « Mais à qui devons-nous les identifier ? À qui les comparer ? Ils sont pires que les idoles sourdes et viles. Celles-ci sont faites de bois et de pierre, et ne voient ni n'entendent. Mais les hérétiques ayant des pensées humaines, c'est volontairement qu'ils se sont pétrifiés afin de nier la véritable doctrine ³² ».

Les observations que nous avons pu faire jusqu'à maintenant nous permettent de conclure que l'image des bogomiles dans la littérature anti-hérétique comporte deux niveaux. Le premier est celui de l'image négative la plus générale, forgée par l'Église depuis l'apparition même des hérésies. Selon le prêtre Cosmas, les premiers hérétiques, qu'ils fussent disciples d'Arius, de Sabellius ou de Macedonius, avaient déjà accompli un plus grand péché que le meurtre, l'idolâtrie ou la débauche ³³. Aussi bien notre auteur médiéval bulgare que les deux théologiens byzantins étudiés dans cet article partagent (et tentent de faire partager dans leurs écrits) l'idée chrétienne officiellement imposée, selon laquelle tous les hérétiques, quelles que soient leurs opinions, sont des suppôts de

30. *Презвитер Козма...*, *op. cit.*, p. 93.

31. *Euthymii monachi...*, *op. cit.*, p. 42.

32. *Презвитер Козма...*, *op. cit.*, p. 55-56.

33. *Ibid.*, p. 51.

Satan dont ils accomplissent les volontés. Cette image diabolisée de l'hérétique, démon dissimulé sous un visage humain, est élargie aux bogomiles. En même temps, on peut remarquer l'effort déployé pour compléter cette image par un second niveau qui inclut aussi bien les caractéristiques de leur apparence physique que de leurs qualités morales. Guidés par le canon de l'Église et par leurs convictions personnelles, les auteurs de ces œuvres anti-hérétiques ont recours, pour caractériser les bogomiles, à une large palette de figures de style et d'épithètes négatives, telles que : « impies », « mécréants », « hypocrites », « insensés », « vantards », « pires que les démons », « possédés », « dissimulés », etc. En outre, les bogomiles sont comparés aux païens, aux Juifs et aux autres hérétiques, comparaisons qui visent à montrer qu'ils sont bien pires et beaucoup plus dangereux.

Il ne fait aucun doute que cette représentation tendancieuse, qui fait cohabiter invention pure et réalité, a contribué à dresser l'opinion publique contre le pope Bogomile et ses disciples. Mais son influence a vraisemblablement été plus grande dans les milieux ecclésiastiques et parmi les gens instruits, tandis que les bogomiles continuaient à faire des adeptes par l'image qu'ils donnaient d'eux-mêmes parmi les pauvres et les couches sociales illettrées.

*Université de Sofia
(Traduit du bulgare par Marie Vrinat-Nikolov)*